Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 52

Artikel: La complainte des dindes de Noël
Autor: Noèe, P.-Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

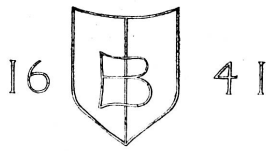
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.02.2026

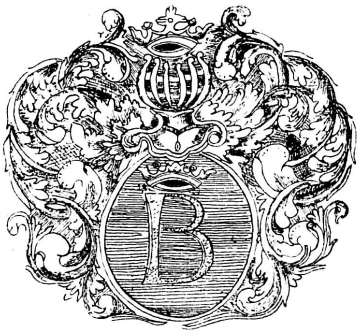
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARMOIRIES DE BEX

LA commune de Bex a porté successivement plusieurs armoiries différentes. Ce fait est assez extraordinaire. Les plus anciennes armoiries de Bex figurent sur une des cloches de l'église datée de 1641. Elles ne portent pas de hachures indiquant les couleurs, mais un trait vertical montre que l'écu était divisé en deux couleurs (peut-être le bleu et le blanc, les couleurs de Bex), avec un *B* majuscule posé sur le



tout. Nous trouvons ensuite des armoiries différentes sur un plat de communion, non daté, remontant au premier quart du XVIIIe siècle. Ici, nous avons un *B* majuscule d'or surmonté d'une couronne, le tout sur un fond bleu. Ce plat porte le nom du fondeur : J. François Michod.



Les channes de communion portent des armoiries toutes différentes, soit sur un fond rouge une bande bleue chargée d'un bélier passant. Ces channes datent de l'an 1773 et portent le sceau du fondeur : Frédéric Reuchlin à Lausanne. Le *B*

majuscule, tout en étant la lettre initiale de Bex, formait en même temps une arme parlante. Pourquoi le bélier est-il venu détrôner le *B* ? A-t-on voulu adopter des armoiries encore plus parlantes ou faire un rapprochement entre le cri du bélier et le nom de la commune. Nous ne le savons. On pourrait voir aussi dans le fond rouge de ces armoiries et la bande chargée du bélier, un rapprochement avec les armes de Berne et un hommage rendu à LL. EE. par les bellerins.

Nous trouvons ensuite deux sceaux de la commune. Ils apparaissent dans le courant du XVIIIe siècle et portent un bélier passant sur une terrasse et accompagné en chef d'une étoile. C'est sous cette forme que les armoiries de Bex ont été portées jusqu'à nos jours, soit : *d'azur* (bleu) *à un bélier passant d'argent* (blanc) *sur une terrasse de sinople* (vert) *accompagné d'une étoile d'or en chef.*

On a trouvé à Bex que ce bélier passant avait une allure bien pacifique et depuis quelques années on le voit debout, comme celui des armoiries de Schaffhouse, et sans la terrasse. Cette nouvelle forme des armoiries de Bex supplanta bientôt l'ancienne. L'antique famille noble de Bex portait un lion accompagné d'une étoile. Girold de Bex fit construire le château de Bex et fonda le bourg auprès de l'église de St-Clément dans la seconde moitié du XIIe siècle. On peut faire un rapprochement entre les armes de ces seigneurs et celles de la commune. Un lion mal dessiné a-t-il été pris pour un bélier et a-t-on voulu faire revivre ainsi les armes des fondateurs de Bex ?

[1] Les trois premiers clichés de cet article nous ont été obligeamment prêtés par les « Archives héraldiques suisses » et le dernier par la rédaction de la « Géographie illustrée du canton de Vaud ».

HENRI HEINE ET LE SAUCISSON HOMEOPATHIQUE

HENRI Heine et sa femme, se trouvant en voyage du côté de Lyon rencontrèrent le violoniste Ernst. Celui-ci les chargea d'un cadeau pour un de leurs amis communs, médecin homéopathe habitant Paris : il s'agissait d'un magnifique saucisson de Lyon.

Au cours du voyage de retour, Mme Heine y goûta. Il fut trouvé exquis, si bien qu'à l'arrivée à Paris, il en restait à peine une mince rondelle. Henri Heine l'envoya au destinataire avec le billet suivant :

Monsieur le Docteur.

D'après vos investigations, il est acquis à la science que des millionièmes de parties produites les plus grands effets. Acceptez donc, ci-joint, le millionième d'un saucisson de Lyon que notre ami Ernst m'a chargé de vous remettre. Si l'homéopathie est une vérité, cette petite partie produira sur vous le même effet que le saucisson tout entier. **Henri Heine.**

L'histoire ne dit pas si le docteur homéopathe trouva autant de calories dans la rondelle de saucisson qu'il en eût trouvé dans le saucisson entier. *Paul Sud.*

UN CHERCHEUR PERDU

NE croyez pas à quelque paradoxe ! C'est la preuve toute simple des démentis incessants que la vie inflige aux pauvres proverbes des hommes.

On vous dit : « Qui cherche trouve! » Eh bien! un chercheur s'est perdu ! Là ! Un journal français nous apprend l'équipée d'un géologue cherchant, sous terre, le squelette d'hommes disparus, il y a quelques siècles. Le pauvre gars a risqué d'ajouter le sien à la collection: une grotte profonde a poussé la noirceur jusqu'à s'effondrer derrière lui, lui interdisant tout retour en arrière. Fort heureusement, notre chercheur perdu avait une pioche dans son gousset. S'étant mis à creuser avec l'énergie du désespoir, — voilà ce qui manque trop souvent au pauvre ouvrier conscient ! — il a fini par revoir le jour. (Il ne s'appelle pas René pour tout ça !) La belle histoire que voici ! Les petits enfants blancs et roses diront, — pardonnez-moi de les croire si dénaturés : — « C'est dommage qu'll soit revenu tout seul, le Monsieur, on n'aurait pas eu besoin de l'enterrer quand il sera vieux ! » Que diront les dames ? — Ça, ma foi ! demandez-le leur !

La morale de cette histoire est d'une simplicité lumineuse : le chercheur le plus fervent peut se perdre ! Voici qui nous donne à penser ! Celui qui cherche de l'argent dans un porte-feuille orphelin de « fafiots » perd son temps. *(Time is money !)* Le professeur qui cherche à dégrossir un fruit sec perd son latin. (Ce serait étonnant si ce cancre-là ne lui fichait pas le cafard !) L'audacieux, souhaitant la tendre proie d'un cœur tendre où la belle n'a qu'un muscle desséché, perd ses serments. Le poète, déshonorant des rames de papier par des strophes célébrant les yeux de sa mie, perd ses vers. Ne ferait-il pas mieux d'user de baisers jusqu'à ce qu'amour s'en suive ? (Ici, les jeunes filles sont invitées à baisser les yeux, les jeunes gens se tenant à une distance respectueuse).

Chercher ! chercher ! Ici-bas, tous les hommes cherchent ! La fortune, la gloire, le bonheur, un appartement coquet, un vin généreux, que sais-je encore ?... On ne trouve jamais, on se perd en vœux stériles parce que, gros bêtas que nous sommes, nous cherchons trop loin ; Le poète l'a dit, pourtant: « Le bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve ! *Saint-Urbain.*

LA COMPLAINTE DES DINDES DE NOEL

Pleurons : l'Univers est en fête
Mes sœurs, voici le jour cruel
Où l'on va s'offrir notre tête :
Noël, Noël, Noël, Noël...

Déjà l'on dresse l'étalage
Où notre corps supplicié
Sera l'objet des marchandages
Du passant et de l'épicier.

Adieu, donc, charmants pâturages
Adieu, ferme ; adieu, basse-cour,
Souvenirs de notre tendre âge,
Adieu, villages, pour toujours.

Adieu, douce campagne verte !...
Qu'attends-tu, joyeux carillon,
Affreux signal de notre perte ?
Sonne, sonne, sonne (din) don !...

Pour notre réveillon, madame,
Las ! nos bourreaux nous bourreront
A nous en faire rendre l'âme :
Hachis ! Truffes ! Farce ! Marrons !...

Et l'on nous mettra sur la table,
Et nous subirons tous les maux
Dans des festins épouvantables
Où chacun nous dira son mot...

Et nous serons comme ces sages
Que les banquets n'amusent pas,
Et qui, doucement, sans tapage,
S'en vont à la fin du repas...

Mais les dindes qui réfléchissent
Ou qui philosophent encore,
Les dindes crient à l'injustice
Et murmurent contre leur sort :

— Pourquoi ferions-nous, disent-elles
Toujours les frais de vos repas ?
Parbleu, vous nous la baillez belle
Avec vos soupers de Christmas !...

Il existe mille autres bêtes
Pour nous remplacer, s'il vous plaît
Et pour prendre part à vos fêtes...
Laissez-nous un peu vivre en paix.

Changez donc de mode, de grâce,
Et foin du dindon éternel !...
Mettez-en d'autres à nos places :
Lancez le lapin de Christmas (se)
Ou, mieux, la biche de Noël...

P.-Jean Noë.

LE NOEL DE PENEVEYRE

PENEVEYRE descendit la rue St-François, s'arrêta un instant devant l'éclaboussement de lumière d'une vitrine, dressé comme un obstacle sur le trottoir humide ; puis repartit, les mains dans les poches de son vieux pantalon, en sifflotant, pour bien montrer à tous ces gens qui s'affairaient autour de lui, que, quand on s'appelle Péneveyre, on a beau être tout seul et sans le sou, un soir de réveillon, cela n'empêche pas la bonne humeur...

Une obscure peine l'envahissait pourtant à certains moments ; quand il voyait des gens sortir des magasins, les bras chargés de paquets, par exemple, ou quand, derrière une fenêtre close, il soupçonnait des silhouettes s'affairer autour d'un sapin. Mais tout de suite, il repartit, une lumière de défi dans les yeux, enfouissant cette sourde peine en lui comme sous un poing fermé.

Il était seul. Et il n'avait pas mangé.

A un tournant de rue, il se heurta à un homme qui s'en venait, comme lui, la démarche traînante de ceux qui n'ont pas de but. Et parce qu'il avait reconnu Blanc, le copain qu'il rencontrait parfois, il se redressa, prit l'air pressé, ressaisi par cette vieille fierté d'homme et de Vaudois qui ne veut jamais laisser voir sa détresse. Mais les humbles sont perspicaces ; ils savent lire, sous le sourire forcé, sous la désinvolture du port de tête, ce pli des lèvres qui indique toujours la gêne et quelquefois la faim. Et puis, Blanc connaissait Peneveyre. Avec lui, il avait travaillé parfois et vagabondé plus souvent. Il savait qu'ils étaient tous les deux de ces êtres in-